

Léon Cassiers
Ni ange ni bête
Essai sur l'éthique de l'homme ordinaire
Le Cerf, 2010

Léon Cassiers, psychiatre, psychanalyste, ancien président du conseil consultatif d'éthique en Belgique francophone, ancien doyen de la faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain nous a délivré cet important essai sur l'Éthique.

Léon Cassiers était aussi membre de l'AIEMPR (Association Internationale d'Études médicales et religieuses). Il a été président du congrès de Bruxelles en 1981, congrès qui avait pour titre « Ni avec ni sans l'institution ». Trésorier de l'AIEMPR depuis 1996, il était le membre le plus immuable du bureau et participait à toutes ses réunions. Ses synthèses de congrès étaient très appréciées. On trouve celle du congrès de Strasbourg sur le site [AIEMPR.org](http://aiempr.org) :
http://aiempr.org/fr/afficher_details.php?recordID=50

La genèse de ce livre est aussi intéressante que dramatique. Ce livre était en gestation depuis plusieurs années. L.C. nous parlait souvent de son projet d'écrire quelque chose sur l'éthique. A ses interlocuteurs au sein de l'AIEMPR il avait besoin de formuler le cheminement de sa pensée. Il y travaillait en collaboration avec sa soeur Axelle, psychanalyste. Le projet touchait à sa fin au début 2009. Il avait remis un manuscrit à Michel Dupuis, professeur de philosophie à l'UCL, lui demandant d'en faire une première lecture approfondie lorsque, le 11 mars 2009 L.C. est mort brusquement au cours d'une réunion de « Vie Montante » à Fribourg.

Qu'allait-il advenir du livre ? Michel Dupuis et Axelle Cassiers aidés par Jean Paul Rousseau, professeur de psychiatrie à l'UCL et Françoise Cassiers se sont mis au travail avec ténacité pour arriver à une première présentation en octobre 2009 lors d'une réunion de l'AIEMPR à Bruxelles. Le travail est finalement achevé à l'automne 2010 et présenté lors d'une journée d'hommage organisée à l'UCL en décembre 2010.

Les participants au travail de mise au point ont tenu à respecter le fond bien sûr mais aussi la forme : Le livre est écrit à la première personne. C'est un essai. Ce n'est pas un traité d'éthique. C'est un livre très personnel, simple d'accès, mais émaillé de nombreuses citations : Kant, Ricoeur, Spinoza, Girard et bien sûr Freud et Lacan. La formation de l'auteur en philosophie lui permet de mener sa recherche de façon rigoureuse et cependant accessible. C'est une « biographie intellectuelle » dit Michel Dupuis. C'est le récit d'un cheminement intellectuel, personnel, où se retrouvent le doute, les hésitations, les incertitudes mais aussi des prises de positions affirmées avec force et respect des autres.

Un fil rouge est donné à suivre au fil des pages. Ou plutôt deux fils qui sans cesse se croisent pour tisser cet ouvrage. Que dit l'éthique au sujet des grandes questions qui occupent le Comité d'éthique belge : l'euthanasie, la question de la procréation médicalement assistée et autres questions liées à ces problèmes... Mais qu'en pense l'homme ordinaire?

Pour L.C. la conception du psychisme humain s'organise autour de quelques notions qui soutiennent les développements proposés.

- L'ordre symbolique : Toute pensée consciente est organisée sous forme d'un récit qui devient l'objet d'un savoir au moyen des langages que l'homme s'est créés. La symbolisation permet la réorganisation des sensations, des désirs, des conduites éloignées de la pensée consciente initiale.
- La logique circulaire : C'est la liaison entre de nombreux éléments, éventuellement disparates, qui interagissent les uns sur les autres et sont capables de favoriser l'émergence d'effets inattendus.
- La vie subjective : C'est le résultat de l'activité du cerveau construit en boucles de rétroactivité. Il se construit une image du monde à l'intérieur du sujet lui-même, image sans cesse remaniée.
- Le fondement relationnel du psychisme : La propriété « auto » du psychisme est évidente, on est un en soi pour soi, mais elle ne s'exerce que sur des matériaux

venus de dehors. "Je est un autre" (Rimbaud)

L.C. confronte les réflexions éthiques qu'il peut élaborer à partir de ces outils conceptuels à ce qu'il nomme l'éthique de l'homme ordinaire. Et c'est là l'originalité de sa recherche. A cet homme qui aborde le monde avec son bon sens, L.C. donne la parole au fil des pages, en contrepoint des positions institutionnelles ou scientifiques.

À la fin du livre, L.C. dira que l'homme ordinaire c'est lui. Ses propos sont ceux d'un homme ordinaire qui nous fait part de ses intuitions, de ses convictions et de ses doutes.

Quels sont les fondements de l'éthique ?

Elle peut se baser sur la religion.

A l'homme ordinaire l'éthique à justification religieuse apporte un support pour penser sa dignité. L'auteur parle de l'éthique chrétienne et particulièrement catholique, mais cela n'empêche pas l'homme ordinaire de prendre ses distances par rapport aux affirmations officielles pour s'exprimer avec une liberté particulièrement bien assumée. Les religions prônent une pratique de compassion, de solidarité face au mal et à la souffrance. L'homme ordinaire y reconnaît une intuition éthique qui l'habite. Toutefois le risque de la relation à un dieu culpabilisant, le risque d'une évolution vers une théocratie plutôt que vers la démocratie, écarte l'homme ordinaire de l'éthique de source religieuse. L'homme occidental est « à moitié religieux » dit l'auteur en conclusion.

Dans le chapitre suivant L.C. examine comment baser l'éthique sur la raison. Partant du point de vue de Kant, il discerne quelques règles universelles, impératifs catégoriques rationnellement incontournables, comme l'interdit du meurtre. Pour Kant l'homme est capable d'autonomie et de liberté. C'est le fondement de la délibération éthique. La liberté est la capacité du sujet de vivre cette relation intime avec lui-même. Respecter sa propre autonomie et celle d'autrui. « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. » L'auteur réfléchit aux implications de ces points de vue sur les problèmes éthiques.

Mais que pense l'homme ordinaire ? L'auteur souligne les

apports positifs de la logique spéculative et surtout scientifique. L'homme occidental jouit des progrès de ces apports. Et il attache sa confiance en la démocratie qui découle de la même Raison (sic). L'homme ordinaire constate cependant que la raison autonome répond mal à ses intuitions éthiques et hésite à prendre en compte ses mouvements affectifs.

Autre voie : baser l'éthique sur le vécu subjectif. C'est la référence à la pensée utilitariste de Bentham, contemporain de Kant et des auteurs anglo-saxons surtout. C'est l'empirisme, sans justification préalable. Le véritable critère éthique d'une décision doit être qu'elle assure le meilleur bien du plus grand nombre.

Mais ces chercheurs semblent bien échouer dans leur recherche de créer une hiérarchie des plaisirs. Existe-t-il un sens moral subjectif partagé par tous ? Freud (Totem et tabou), Girard (Des choses cachées depuis la fondation du monde) et Lacan sont ici évoqués. C'est le surmoi, le Grand Autre.

Et l'homme ordinaire ? Son sens moral fait partie de son vécu humain. Il vient du dehors. Il est d'origine relationnelle. Il vient de son éducation, de sa culture. La conscience morale, le sens de la dignité humaine reste une expérience subjective mais alimentée par l'extérieur. Cette façon de voir les choses ne lui demande pas de s'engager dans des spéculations complexes. Il faut tenir compte de cette approche pour mener une réflexion éthique.

Finalement l'éthique peut-elle se baser sur le vécu de l'homme ordinaire ? L'auteur reprend, en les développant, des choses déjà dites. C'est le chapitre le plus long dans lequel l'auteur va essayer d'exprimer le fondement de ses options. Il va baser cette éthique sur les structures du psychisme humain, enfant du langage. Le langage n'est pas seulement une convention intellectuelle, symbolique d'une création sociale qui permet de créer des mondes imaginaires. Cette maîtrise du langage est alors la principale source du sentiment subjectif de liberté. Comment relier les désirs, plaisirs, devoirs, intérêts à nos instincts ? Nous ne pouvons rejeter ni l'instinct, ni le corps. Mais c'est dans l'ordre symbolique que veut s'inscrire notre liberté éthique et les normes relatives au choix de nos valeurs :

L'interdit du meurtre et le devoir de solidarité sont les valeurs « principes » de toute éthique.

Le sixième chapitre parle des applications concrètes de ce long et passionnant cheminement. L.C. reprend une fois encore le problème de l'euthanasie, l'évaluation des différents arguments pour ou contre, problème tranché en Belgique et en Hollande par une loi votée démocratiquement en 2002. L.C. va ici prendre une position claire et nuancée à la fois. Il aurait souhaité que la loi instaure cette légalisation comme une exception à l'interdit fondamental de supprimer une vie humaine. Même cheminement au sujet des interventions médicales dans la procréation, l'avortement et autres problèmes annexes. Il faut pouvoir tenir compte de ses intuitions et les respecter pour construire des propositions éthiques même si on s'engage dans des chemins complexes.

Ces prises de positions, respectueuses du processus démocratique, nous montre un Léon Cassiers libre de toute allégeance y compris à certaines opinions au sein du monde académique de sa propre université.

Sa tendresse, sa bienveillance pour les "paumés de l'existence" comme il les appelle souvent, le respect pour sa propre subjectivité s'est exprimé librement tout au long de ce livre.

Nous allons bien regretter son absence au moment où sur la base de ces textes des débats allaient s'amorcer!

Je termine en citant mot à mot un célèbre lapsus qui a suivi Léon tout au long de ces années et qu'il rappelle lui-même à la dernière page de son livre quand il parle de "ces malades qui nous soignent"

Richard Querinjean 9 mars 2011